Entre magie et prière : les bols à incantations à travers les siècles, un témoignage continu de la sacralité du langage au Moyen-Orient

Responsable

Nadir Boudjellal
(Inalco/Cermom/Ifpo Erbil/ DEAMM)

Mercredi 12 juillet 2023
8h30-10h30
Salle Déméter 020

Intervenants

Mennah Ali
(Helouan Université / Ministère du Tourisme et des Antiquités, Égypte)

Nadir Boudjellal
(Inalco/Cermom/Ifpo Erbil/ DEAMM)

Srećko Koralija
(VU Amsterdam)

Anne-Caroline Rendu Loisel
(Université de Strasbourg)

Résumé de l'atelier

Les bols à incantations sont un des objets les plus typiques des collections de musées consacrées à la Mésopotamie ou à l'Égypte Ancienne. Les invocations inscrites circulairement sur toute leur surface visaient à protéger certains lieux, à guérir certains maux ou pouvaient aussi être utilisées au cours de rites religieux. Ces bols se retrouvent également dans les cultures juive, syriaco-chrétienne ainsi que dans le monde arabo-islamique. La notion de langue sacrée y prend toute son importance et les lettres apparaissent comme l'intermédiaire entre le monde des hommes et le monde invisible. Cette gnose des lettres est bien connue en islam, particulièrement dans le soufisme ou le chiisme, ainsi que dans le christianisme d'expression syriaque ou dans le judaïsme kabbalistique et il existe entre tous ces courants ésotériques de nets parallèles sur cette question. Mais ces conceptions pourraient en fait être la continuité de traditions plus anciennes encore dont les bols à incantations ainsi que d'autres objets jouant le même rôle seraient les témoins privilégiés. On pensera notamment à la Mésopotamie : les sites de Syrie et d'Irak ont livré des tablettes cunéiformes portant des textes prescriptifs rituels. Parmi ceux-ci, on notera la présence d'incantations où le signe cunéiforme inscrit est alors vidé de son contenu sémantique, créant l'illusion d'une nouvelle langue. La prononciation de ces signes contient une efficacité nouvelle qui va parachever l'ensemble de la procédure.
L'objet de cette recherche est d'étudier le phénomène transculturel et transreligieux des bols à incantations ainsi que d'autres objets similaires durant l'antiquité au Proche-Orient et de questionner la continuité de leurs utilisations au cours de rites religieux jusqu'à nos jours. Une analyse diachronique permettra d'esquisser, à travers son histoire socioculturelle, les origines et les évolutions de ces objets témoins de l'occultisme plurimillénaire de cette région, et d'éclaircir l'usage qui en est fait dans les pratiques contemporaines populaires.

Programme

Mennah Ali
Pratique magique dans la religion populaire de l'ancienne Égypte : le rôle du « pouvoir de la parole » et du mythe dans la guérison magique et la communication avec l'autre monde
Dans l'ancienne Égypte, la magie est constitutive de la pratique religieuse et ses procédés étaient généralement associés aux temples

et appliqués par ceux qui obtenaient des titres sacerdotaux. Les témoignages sur les activités magiques de l'Égypte ancienne, provenant tant des textes que de l'archéologie, nous indiquent que la magie était pratiquée à des fins eschatologiques ou en relation avec des questions de la vie quotidienne comme la recherche de protection, la guérison ou pour combattre la malédiction. L'opérateur recourait à certains mythes religieux par lesquels il s'assimilait à des divinités et produisait un discours sacré censé avoir un effet magique. De nombreux objets étaient utilisés dans les pratiques religieuses populaires liées à la magie et à la guérison, parmi lesquelles les stèles et statues dites « Horus-Cippi » au-dessous desquelles étaient installés des bols pourvus d'inscriptions sacrées transformant l'eau qui y était versée. Cette application des bols est connue pour s'être poursuivie au cours des ères chrétiennes et islamiques en Égypte et est également attestée dans d'autres civilisations voisines comme en Mésopotamie.
D'autres bols pouvaient aussi servir de supports aux « Lettres aux Morts » que les vivants écrivaient aux défunts dans le but de les faire intercéder en leur faveur auprès des dieux ou pour bénéficier de leur aide dans les affaires de la vie quotidienne.
Cette communication mettra en lumière l'utilisation des bols à écriture sacrée de l'Égypte ancienne dans les actes de guérison magiques et la compare avec des performances parallèles aux époques chrétienne et islamique tout en questionnant une possible continuité avec la pratique religieuse populaire contemporaine en Égypte.

Nadir Boudjellal
Des bols à incantations de l'Antiquité aux lettres isolées du Coran
Les énigmatiques « lettres isolées » du Coran qui introduisent un peu plus d'un quart des sourates suscitent la perplexité des exégètes musulmans depuis plus de quatorze siècles. Il n'existe non seulement aucune unanimité sur leur sens, ni à priori aucun phénomène comparable dans les autres « religions du Livre » avec lesquelles le Coran alimente pourtant une riche intertextualité. Ces lettres jouent un rôle prépondérant dans la magie arabe, notamment pour la fabrication de talismans ou de carrés magiques, et ont suscité le développement d'une « science des lettres » entièrement ésotérique qu'on rapproche souvent de la kabbale juive ou de certains courants chrétiens gnostiques. Les bols à incantations de l'antiquité utilisés dans différents rites à dimension magique tant en Égypte qu'en Mésopotamie sont recouverts d'inscriptions en langue syriaque ou mandéenne – un autre des « peuples du Livre » dont parle le Coran – et présentent souvent des répétitions de combinaisons de lettres mystérieuses qui rappellent le phénomène des lettres isolées du Coran en lui étant antérieur parfois de plusieurs siècles. Cette présentation étudiera ce parallèle pour tenter de mieux comprendre ce que la notion de « langue sacrée » peut avoir de commun entre les peuples du Moyen-Orient durant l'antiquité, et comment celle-ci a pu perdurer en islam et par la pratique toujours vivante des bols à incantations.

Srećko Koralija
Magie et/ou prière ? Aspects sémantiques et socio-culturels des bols à incantations en syriaque
La présente communication étudiera les aspects sémantiques et sociolinguistiques de quelques lexèmes attestés sur des bols d'incantation dans le contexte chrétien syriaque. Même si ces textes ont déjà été étudiés, il reste encore beaucoup de recherches à faire pour en saisir le contexte sociolinguistique et sémantique. La communication s'inscrit dans le contexte général de la pratique de la prière chrétienne et de sa relation avec la magie populaire quotidienne. Elle contribuera à une meilleure compréhension des lexèmes syriaques appartenant au champ sémantique de la magie et de la prière.

Anne-Caroline Rendu Loisel

Parole et écriture efficaces. De l'usage des signes cunéiformes et de leur prononciation en contexte rituel dans l'ancienne Mésopotamie

Les bols à incantations retrouvés sur les terres de l'ancienne Mésopotamie invitent à réfléchir sur les usages de l'écriture en contexte de rituel. Les tablettes cunéiformes des IIe et Ier millénaires avant notre ère témoignent d'un usage magique des signes cunéiformes eux-mêmes. Ces derniers peuvent être parfois vidés de leur contenu sémantique. Prononcés et lus à haute-voix, ils créent l'illusion d'une « autre » langue, efficace et puissante, dans la scène rituelle. Des amulettes, portant également des signes cunéiformes inscrits, permettent d'ancrer dans la matière les paroles prononcées lors de la procédure rituelle, et d'en prolonger les effets dans la vie quotidienne. La présente communication propose d'analyser quelques cas du corpus cunéiforme, en les mettant en lien avec la problématique générale de la cession de la « langue sacrée ».